



**HAL**  
open science

## La pandémie d'obésité : signe d'un effondrement civilisationnel ?

Anthony Tchékémian

► **To cite this version:**

Anthony Tchékémian. La pandémie d'obésité : signe d'un effondrement civilisationnel?. Session RT38-RT29: “ (é)changer? Savoirs environnementaux, techniques et matériaux en question ”, Jul 2021, Lille, France. halshs-03433875

**HAL Id: halshs-03433875**

**<https://shs.hal.science/halshs-03433875v1>**

Submitted on 18 Nov 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Session RT38-RT29 : « (é)changer ? Savoirs environnementaux, techniques et matériaux en question »**

**Lille, 6 au 9 juillet 2021**

**Proposition de communication**

**« La pandémie d'obésité : signe d'un effondrement civilisationnel ? »**

**Anthony TCHEKEMIAN**

Maître de conférences en Géographie et Aménagement du territoire (CNU 23-24)

Université de la Polynésie Française

UMR 241 Ecosystèmes Insulaires Océaniens

[anthony.tchekemian@upf.pf](mailto:anthony.tchekemian@upf.pf)

**Résumé :**

En 2005, le biologiste, géographe et historien américain, Jared DIAMOND a publié *Collapse. How Societies Choose to Fail or Survive*<sup>1</sup>. L'auteur y renoue avec l'idée que toutes les civilisations sont mortelles et portent en germe leur propre régression ou effondrement. Pour DIAMOND (2005), la puissance de la civilisation thermo-industrielle dissimule sa fragilité. Le saccage de la nature, le réchauffement climatique et la fin programmée du pétrole pourraient conduire à son effondrement. Dans le même esprit, la revue *Nature*, a publié en 2012, un article intitulé « *Approaching a state shift in Earth's biosphere* », rédigé sous la direction de l'écologue Anthony David BARNOSKY<sup>2</sup>. Cosigné par vingt-et-un chercheurs, le texte aborde

---

<sup>1</sup> DIAMOND J., 2005, *Collapse. How societies choose to fail or succeed*, Ed. Viking Books, New-York, trad. fr. 2006, *Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, Ed. Gallimard, Paris, NRF, Essais, 648 p.

<sup>2</sup> Anthony David BARNOSKY est un écologue, géologue et biologiste, Pr honoraire de paléoécologie au département de biologie intégrative de l'Université de Californie à Berkeley. Ses recherches portent sur les éléments de basculement dans le système terrestre et la relation entre le changement climatique et les extinctions de masse.

la possibilité d'un point de non-retour dans la dégradation de l'environnement, suite aux effets cumulés du réchauffement climatique, de l'épuisement des ressources et de la dégradation des sols saturés d'engrais et de pesticides. Cette publication souligne la mauvaise observation, l'insuffisante compréhension et, en définitive, la gestion humaine déficiente des réalités environnementales, lesquelles conduiraient à la disparition de la société industrielle. Citons encore le mathématicien Safa MOTESHARREI *et al.* (2014), du Centre national de synthèse socio-environnementale (de l'université du Maryland et du Minnesota) ; celui-ci considère qu'en raison d'un problème de gestion des ressources naturelles et d'une mauvaise répartition des richesses, la civilisation industrielle pourrait disparaître dans les prochaines décennies<sup>3</sup>.

Ces chercheurs, tout comme jadis les tenants de la philosophie de l'histoire, partent du passé proche ou lointain - empires romain ou maya, Ile de Pâques, Iles Pitcairn, bloc soviétique - pour élaborer des modèles génériques d'effondrement des sociétés humaines et envisager l'avenir. Les travaux actuels ressortent de ce que l'on appelle, de plus en plus, la « collapsologie », un néologisme construit à partir du latin *collapsus*, signifiant « tombé d'un bloc », « s'écrouler » (à l'origine du verbe anglais *to collapse*, « s'effondrer ») et du grec *logos*, « la raison », « le discours ». La collapsologie invite à questionner l'impact de l'homme sur l'environnement, sa façon de vivre et de vieillir, ses modes de consommation et d'alimentation dans les sociétés modernes (DECHAUX, 2001), complexes (TAINTER, 1988). La collapsologie<sup>4</sup> réfléchit aussi à des formes alternatives de développement, dans une approche prospective<sup>5</sup> ; Pablo SERVIGNE (2018), ingénieur agronome et éthologue français, est particulièrement représentatif de ce courant de réflexion. Dès lors, il s'agit de faire le lien entre toutes les disciplines concernées, afin d'analyser les éventuels effets domino : dans cette vision, l'interconnexion mènerait à un effondrement globalisé, d'où l'intérêt des chercheurs pour les risques et les réseaux. Ainsi, la collapsologie se caractérise par une

---

<sup>3</sup> Cette étude est basée sur un nouvel outil analytique nommée « Handy », pour *Human and Nature Dynamics*, et elle envisage des scénarios possibles de la chute de la civilisation occidentale.

<sup>4</sup> La collapsologie correspond à un « *exercice transdisciplinaire d'étude de l'effondrement de notre civilisation industrielle et de ce qui pourrait lui succéder, en s'appuyant sur les deux modes cognitifs que sont la raison et l'intuition et sur des travaux scientifiques reconnus* » (SERVIGNE, STEVENS, 2015).

<sup>5</sup> « *L'approche de la prospective permet de l'ensemble des recherches objectives concernant le futur et l'évolution des systèmes, fondées sur la réflexion, la prévision et l'anticipation, et visant à identifier et comprendre les mutations en cours et à venir, et les formes possibles de l'organisation d'un système dans un futur éloigné, afin d'informer les décisions et actions du présent. [...] La prospective s'insère comme support à la planification* » (MUTOMBO *et al.*, 2007 : 7). « *La prospective constitue une recherche positive des possibles, tandis que la planification pose un choix normatif pour l'avenir de la société* » (MUTOMBO *et al.*, 2007 : 30).

approche transdisciplinaire<sup>6</sup>. Cet exercice systémique allie deux modes cognitifs, la raison et l'intuition, et s'appuie sur des travaux scientifiques (SERVIGNE, 2015).

Toutefois, s'intéresser à la collapsologie ne revient pas à adhérer aux discours catastrophistes, tant écologiques qu'économiques, ou à tout autre discours post-apocalyptique ou survivaliste. Nous souhaitons mobiliser son approche afin de relier différentes thématiques, telles que : les inégalités sociales<sup>7</sup>, la surconsommation de biens, l'épuisement des ressources, le développement de l'agro-industrie et son impact environnemental, celui de l'alimentation manufacturée (aliments trop gras, trop sucrés, à faible valeur nutritive) et de la pandémie d'obésité. Ces phénomènes contribuent parfois à la baisse de l'espérance de vie dans les sociétés industrielles ou post-industrielles. Ceci ne va pas sans paradoxe, notamment aux Etats-Unis : ce pays qui reste dans de nombreux domaines, la première puissance mondiale (agronomique, informatique, militaire...) est particulièrement touchée par le développement des maladies non transmissibles, comme l'obésité, le diabète et les maladies cardiovasculaires.

---

<sup>6</sup> IGALENS (2017) souligne le caractère transdisciplinaire de la collapsologie, tout en remarquant le manque de paradigme et de fondements communs rapprochant les différents sujets abordés. Selon l'auteur « *le fait de partager un concept [l'effondrement] ne construit pas à lui seul une discipline scientifique, qui suppose une articulation de concepts et dans le cas présent, cette articulation est différente en biologie, en physique, en anthropologie, en psychologie, etc.* ». [...] « *la collapsologie ne produira pas de connaissance nouvelle (ce sont les sciences dont elle dépend qui le feront), mais elle produira une narration nouvelle de notre vie en commun, et c'est certainement aussi utile* » (IGALENS, 2017).

<sup>7</sup> A l'échelle internationale, la publication, le 21 janvier 2019, du rapport du Comité d'Oxford pour la lutte contre la famine (Oxfam - Oxford Committee for Famine Relief) et sur les inégalités mondiales révèle qu'en 2018 la concentration des richesses s'est accentuée : 26 milliardaires possèdent autant d'argent que la moitié la plus pauvre de l'humanité. Selon le communiqué de presse de Winnie BYANYIMA, Directrice exécutive d'Oxfam International, « *le fossé qui s'agrandit entre les riches et les pauvres pénalise la lutte contre la pauvreté, fait du tort à l'économie et alimente la colère dans le monde* » voir site Internet de France Info, publié le 21 janvier 2019, [URL : <https://www.francetvinfo.fr/economie/entreprises/les-26-plus-riches-detiennent-autant-d-argent-que-la-moitie-de-l-humanite-selon-oxfam-3155025.html>], consulté le 22 janvier 2019.

« On a fondé et tiré de la concupiscence des règles admirables de police, de morale et de justice. Mais dans le fond, ce vilain fond de l'homme, ce figmentum malum, n'est que couvert ; il n'est pas ôté. »

PASCAL (1870 : 63)

Dans l'Allemagne ruinée des lendemains de la Première Guerre mondiale, Oswald SPENGLER (1918), philosophe conservateur prussien, fit paraître *Le déclin de l'Occident Contours de l'histoire universelle*. Cet essai, inspiré par la lecture de Goethe, Kant, Hegel et Nietzsche, prétendait démontrer que la domination mondiale de l'Occidentale touchait à sa fin. Spengler y exposait une vision cyclique et organiciste<sup>8</sup> de l'histoire, reposant sur la distinction entre culture et civilisation ; il voyait dans la seconde une version abâtardie de la première, soit une marque de décadence<sup>9</sup>. Pour cet auteur, l'épuisement spirituel d'une civilisation se caractérisait par un appauvrissement artistique et des crises favorables à l'apparition du césarisme politique<sup>10</sup>. Dans une approche naturaliste, biologique, il croyait pouvoir tirer de l'étude du passé, des lois universelles sur la naissance, la croissance et la mort des civilisations. Il espérait ainsi éclairer l'avenir, aspiration très critiquée par les historiens<sup>11</sup>. A la même époque, mais dans une perspective différente, le français Paul Valéry écrivait de même, « *Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles.* » (VALÉRY, 1919 : 11-12)<sup>12</sup>.

---

<sup>8</sup> En philosophie, l'organicisme est une doctrine d'après laquelle la vie est le résultat de l'organisation. Fait intéressant, en sociologie, cette doctrine est apparue au XIX<sup>e</sup> siècle où elle assimilait les sociétés à des êtres vivants sur le plan de l'organisation et du fonctionnement. Puis, en médecine, cette doctrine considère que toute maladie a pour cause la lésion d'un organe.

<sup>9</sup> « *Une culture naît au moment où une grande âme se réveille, se détache de l'état psychique primaire d'éternelle enfance humaine, forme issue de l'informe... Une culture meurt quand l'âme a réalisé la somme entière de ses possibilités sous la forme de peuples, de langues, de doctrines religieuses, d'arts, d'états, de sciences, et qu'elle retourne ainsi à l'état psychique primaire... Quand le but est atteint et l'idée achevée, quand la quantité totale des possibilités intérieures s'est réalisée au dehors, la culture se fige brusquement, elle meurt, elle devient civilisation... C'est le sens de tous les déclin dans l'Histoire.* » (SPENGLER, 1918).

SPENGLER O., 1918, *Le déclin de l'Occident*. Esquisse d'une morphologie de l'histoire universelle. Trad. de l'allemand par M. Tazerout (2 tomes 1918-1922), Ed. Gallimard, 1948 réédition 2000, 888 p.

<sup>10</sup> Forme autoritaire et militaire de monarchie analogue à la dictature de Jules César dans la Rome du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

<sup>11</sup> Par exemple, quand, en 1937, l'historien Henri-Irénée Marrou soutint sa thèse sur *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, il insista sur ce qu'il considérait avoir été la décadence culturelle et morale de la fin de l'Antiquité. Pourtant, quand il la fit rééditer après la guerre, il la ré-intitula *Décadence romaine ou antiquité tardive ? III<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle*. Dans cette édition remaniée, MARROU (1977) forgea le concept « d'Antiquité tardive », pour rompre avec la vision antérieure d'une Rome décadente, déjà à l'œuvre chez les auteurs grecs et latins. Merci à Gerbert Bouyssou, Maître de conférences en histoire ancienne, qui m'a inspiré cette réflexion, puis pour ses avis éclairés et ses relectures attentives.

<sup>12</sup> En 1919, dans un texte devenu célèbre et intitulé *La Crise de l'Esprit*, Paul VALÉRY (1919) dresse un bilan apocalyptique de la Première Guerre mondiale et met la civilisation européenne sur le même plan que les empires disparus de l'Antiquité.

L'auteur le plus représentatif de cette conception de l'histoire fut le Britannique, Arnold Toynbee : entre 1934 et 1961, celui-ci fit paraître les douze tomes de sa synthèse sur l'histoire de l'humanité, *A Study of History*. L'ouvrage rencontra un important succès médiatique et popularisa ses thèses sur l'ascension et la chute des civilisations, même s'il laissa les autres historiens sceptiques. Toynbee mettait, au cœur du processus de déclin, la rupture entre les élites et les différentes formes de prolétariat ; il soulignait aussi l'importance des crises internes dans les processus d'effondrement des Etats et des empires. La dimension religieuse de sa réflexion, où l'espérance tient une place primordiale, le distinguait toutefois du « pessimisme historique » d'un Oswald Spengler.

Quoiqu'il en fût, leur questionnement sur l'effondrement des sociétés<sup>13</sup> rattachait tous ces auteurs à la « philosophie de l'histoire », pour reprendre une expression inventée au XVIII<sup>e</sup> siècle par VOLTAIRE (1765). La philosophie de l'histoire se veut une réflexion sur la vie et la mort des civilisations, une réflexion commencée notamment avec les écrits de Montesquieu et de Gibbon sur la supposée « décadence de l'Empire romain », à laquelle les historiens du XXI<sup>e</sup> siècle ne souscrivent plus. L'idée de décadence relève en effet seulement d'une représentation sociale et idéologique (CHAUNU, 1981 ; BAUER 2012)<sup>14</sup>. Ces croyances en la finitude et la caducité des sociétés humaines reviennent pourtant périodiquement et font écho, depuis quelques années, aux nouvelles préoccupations démographiques<sup>15</sup>, économiques, sanitaires et environnementales. Ne traduiraient-elles pas, alors, de nouvelles formes d'angoisses civilisationnelles ?

En 2005, le biologiste, géographe et historien américain, Jared DIAMOND a ainsi publié *Collapse. How Societies Choose to Fail or Survive*<sup>16</sup>. L'auteur y renoue avec l'idée que toutes les civilisations sont mortelles et portent en germe leur propre régression ou effondrement. Pour DIAMOND (2005), la puissance de la civilisation thermo-industrielle dissimule sa fragilité. Le saccage de la nature, le réchauffement climatique et la fin

---

<sup>13</sup> L'expression « société humaine » qualifie un groupe d'individus organisés, ayant établi, notamment par les activités, les relations, les lois communes, pour adopter une forme de vie commune.

<sup>14</sup> Cf. la journée d'études « Âge d'or et décadence dans les sociétés du passé et l'historiographie : entre réalités concrètes et représentations », organisée à Paris VIII, le 3 avril 2017, par le Centre de recherches historiques : histoire des pouvoirs, savoirs et sociétés, équipe d'accueil 1571, [URL : <https://www.fasticongressuum.com/single-post/2016/11/28/%C3%82ge-d%E2%80%99or-et-d%C3%A9cadence-dans-les-soci%C3%A9t%C3%A9s-du-pass%C3%A9-et-l%E2%80%99historiographie-entre-r%C3%A9alit%C3%A9s-concr%C3%A8tes-et-repr%C3%A9sentations---03042017-Paris-France>], consulté le 22 novembre 2019.

<sup>15</sup> D'ailleurs, les scientifiques mettent en avant l'urgente nécessité de « réduire les inégalités économiques afin d'assurer une distribution plus juste des ressources, et de réduire considérablement la consommation de ressources en s'appuyant sur des ressources renouvelables moins intensives et sur une croissance moindre de la population. » (NAFEEZ, 2014).

<sup>16</sup> DIAMOND J., 2005, *Collapse. How societies choose to fail or succeed*, Ed. Viking Books, New-York, trad. fr. 2006, *Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, Ed. Gallimard, Paris, NRF, Essais, 648 p.

programmée du pétrole pourraient conduire à son effondrement. Dans le même esprit, la revue *Nature*, a publié en 2012, un article intitulé « *Approaching a state shift in Earth's biosphere* », rédigé sous la direction de l'écologue Anthony David BARNOSKY<sup>17</sup>. Cosigné par vingt-et-un chercheurs, le texte aborde la possibilité d'un point de non-retour dans la dégradation de l'environnement, suite aux effets cumulés du réchauffement climatique, de l'épuisement des ressources et de la dégradation des sols saturés d'engrais et de pesticides. Cette publication souligne la mauvaise observation, l'insuffisante compréhension et, en définitive, la gestion humaine déficiente des réalités environnementales, lesquelles conduiraient à la disparition de la société industrielle. Citons encore le mathématicien Safa MOTESHARREI *et al.* (2014), du Centre national de synthèse socio-environnementale (de l'université du Maryland et du Minnesota) ; celui-ci considère qu'en raison d'un problème de gestion des ressources naturelles et d'une mauvaise répartition des richesses, la civilisation industrielle pourrait disparaître dans les prochaines décennies<sup>18</sup>.

Ces chercheurs, tout comme jadis les tenants de la philosophie de l'histoire, partent du passé proche ou lointain - empires romain ou maya, Ile de Pâques, Iles Pitcairn, bloc soviétique - pour élaborer des modèles génériques d'effondrement des sociétés humaines et envisager l'avenir. Les travaux actuels ressortent de ce que l'on appelle, de plus en plus, la « collapsologie », un néologisme construit à partir du latin *collapsus*, signifiant « tombé d'un bloc », « s'écrouler » (à l'origine du verbe anglais *to collapse*, « s'effondrer ») et du grec *logos*, « la raison », « le discours ». La collapsologie invite à questionner l'impact de l'homme sur l'environnement, sa façon de vivre et de vieillir, ses modes de consommation et d'alimentation dans les sociétés modernes (DECHAUX, 2001), complexes (TAINTER, 1988). La collapsologie<sup>19</sup> réfléchit aussi à des formes alternatives de développement, dans une approche prospective<sup>20</sup> ; Pablo SERVIGNE (2018), ingénieur agronome et éthologue français, est particulièrement représentatif de ce courant de réflexion. Dès lors, il s'agit de faire le lien entre toutes les disciplines concernées, afin d'analyser les éventuels effets

---

<sup>17</sup> Anthony David BARNOSKY est un écologue, géologue et biologiste, Pr honoraire de paléoécologie au département de biologie intégrative de l'Université de Californie à Berkeley. Ses recherches portent sur les éléments de basculement dans le système terrestre et la relation entre le changement climatique et les extinctions de masse.

<sup>18</sup> Cette étude est basée sur un nouvel outil analytique nommée « Handy », pour *Human and Nature Dynamics*, et elle **envisage des scénarios possibles de la chute de la civilisation occidentale**.

<sup>19</sup> La **collapsologie** correspond à un « *exercice transdisciplinaire d'étude de l'effondrement de notre civilisation industrielle et de ce qui pourrait lui succéder, en s'appuyant sur les deux modes cognitifs que sont la raison et l'intuition et sur des travaux scientifiques reconnus* » (SERVIGNE, STEVENS, 2015).

<sup>20</sup> « *L'approche de la prospective permet de l'ensemble des recherches objectives concernant le futur et l'évolution des systèmes, fondées sur la réflexion, la prévision et l'anticipation, et visant à identifier et comprendre les mutations en cours et à venir, et les formes possibles de l'organisation d'un système dans un futur éloigné, afin d'informer les décisions et actions du présent. [...] La prospective s'insère comme support à la planification* » (MUTOMBO *et al.*, 2007 : 7). « *La prospective constitue une recherche positive des possibles, tandis que la planification pose un choix normatif pour l'avenir de la société* » (MUTOMBO *et al.*, 2007 : 30).

domino : dans cette vision, l'interconnexion mènerait à un effondrement globalisé, d'où l'intérêt des chercheurs pour les risques et les réseaux. Ainsi, la collapsologie se caractérise par une approche transdisciplinaire<sup>21</sup>. Cet exercice systémique allie deux modes cognitifs, la raison et l'intuition, et s'appuie sur des travaux scientifiques (SERVIGNE, 2015). Ses principales thématiques<sup>22</sup> sont :

- la thermodynamique<sup>23</sup> et les limites planétaires, en étudiant : les flux énergétiques<sup>24</sup>, les modifications brutales et difficilement prévisibles de l'environnement, les systèmes d'alerte précoce, les changements de régime, les seuils de tolérance, les énergies fossiles, le climat, les signaux avant-coureurs, les transitions critiques... ;
- l'agriculture : conséquences de l'agro-industrie, la monoculture, la surpêche, la permaculture, l'agroécologie, les jardins partagés... ;
- l'économie : risques systémiques, post-croissance, transition, corruption, mafias, rationnement, basse technologie... ;
- le droit : justice, reconnaissance de l'écocide, verrouillage<sup>25</sup> ou déverrouillage sociotechnique, droit international, arbitrages internationaux, migrations... ;
- la santé : épidémies, médecine, systèmes de santé... ;
- la démographie : modèles, recensement, densités et flux de populations... ;
- la politique : Etats fragiles, Etats faillis, décroissance, mouvements de la transition, mouvements insurrectionnels, rapports multinationales/Etats... ;

---

<sup>21</sup> IGALENS (2017) souligne le caractère transdisciplinaire de la collapsologie, tout en remarquant le manque de paradigme et de fondements communs rapprochant les différents sujets abordés. Selon l'auteur « *le fait de partager un concept [l'effondrement] ne construit pas à lui seul une discipline scientifique, qui suppose une articulation de concepts et dans le cas présent, cette articulation est différente en biologie, en physique, en anthropologie, en psychologie, etc.* ». [...] « *la collapsologie ne produira pas de connaissance nouvelle (ce sont les sciences dont elle dépend qui le feront), mais elle produira une narration nouvelle de notre vie en commun, et c'est certainement aussi utile* » (IGALENS, 2017).

<sup>22</sup> Cf. thèmes généraux et non exhaustif de la collapsologie pour SERVIGNE, STEVENS (2015). Voir aussi le site Internet du Département de collapsologie générale et appliquée (DECOLL), « Activités de recherche », [URL : <http://www.collapsologie.fr/recherche/>], consulté le 29 janvier 2019.

<sup>23</sup> La thermodynamique est l'étudier les relations entre les phénomènes mécaniques et calorifiques.

<sup>24</sup> Cf. travaux d'Ilya PRIGOGINE sur les structures dissipatives et l'auto-organisation des systèmes. Il s'agit de « *structures qui reçoivent un flux énergétique de l'extérieur, mais qui créent des formes d'organisation à l'intérieur via l'importation et la mémorisation de l'information* », comme de l'eau portée à ébullition dans un récipient, ou des cellules mémorisant l'information dans l'ADN, ou encore des sociétés humaines qui la mémorise par la transmission culturelle (CAMINEL, 2018). Voir aussi RODDIER (2012) ; PRIGOGINE, KONDEPUDI (1999).

<sup>25</sup> La théorie du verrouillage sociotechnique « *s'est développée pour comprendre les raisons qui font que des innovations ne se développent pas, alors qu'elles pourraient apporter des choses intéressantes à de nombreux acteurs.* ». [...] « *tous les acteurs ont adopté des stratégies cohérentes entre elles, et cohérentes avec les tendances lourdes de l'évolution économique et technologique. Les liens économiques, sociaux, techniques, culturels qui existent entre les acteurs (on parle de « système sociotechnique ») sont très forts. Ils ont alors du mal à développer les innovations qui ne sont performantes que si plusieurs acteurs changent simultanément de stratégie* » (MEYNARD, 2013). Le verrouillage sociotechnique survient lorsque « *le réseau constitué par l'ensemble des acteurs et les contraintes techniques confortent le modèle et empêche toute transition (goût des consommateurs, filières de commercialisation, savoir-faire des agriculteurs). Ce verrouillage s'est construit progressivement* » (BARET, 2011 : 27).

- la géopolitique : sécurité, conflits, ressources, migrations... ;
- la psychologie : émotions, deuil, déni, solastalgie<sup>26</sup>... ;
- l'anthropologie et la sociologie : imaginaire, violence, entraide, coopération, résilience... ;
- l'archéologie et l'histoire des civilisations : les facteurs de déclin, les liens entre ces facteurs... ;
- l'art : mise en récit, photographie, musique, théâtre, cinéma, danse, arts plastiques... ;
- la philosophie : éthique, paradoxes, irréversibilité, incertitude, catastrophisme éclairé, religions et spiritualités...

La démarche collapsologique mobilise, via la thématique de l'effondrement, la notion de « civilisation », transversale à l'ensemble des sciences humaines et sociales : « *Les géographes, parallèlement aux historiens, ont utilisé le mot et/ou la notion de civilisation en l'appliquant d'abord à l'analyse des structures agraires et du monde rural. Certains d'entre eux en ont fait ensuite un concept central de leur approche, concurremment avec celui de "genre de vie" puis de "culture" et d'"aire culturelle"* » (BRUNEAU, 2010 : 318). Au sein de la géographie culturelle, notamment, Joël BONNEMAISON (2001), Augustin BERQUE (1986) ou Paul CLAVAL (2001) lui accordent le même sens qu'au concept de « culture »<sup>27</sup>. En ce qui nous concerne, nous appréhendons la civilisation comme l'ensemble des phénomènes sociaux et culturels propres à une société ou à un ensemble de sociétés.

Ici, l'effondrement ne signifie pas, toutefois, la fin de la « Civilisation », mais bien celle d'une civilisation fondée sur l'illusion d'une croissance économique exponentielle et sur le recours massif à l'énergie thermique. Déjà, en 1972, le rapport du « Club de Rome » intitulé « *Halte à la croissance ?* », pionnier dans sa démarche, s'était interrogé sur la pertinence d'un modèle de développement fondé sur l'idée d'une croissance infinie. L'effondrement désigne donc le processus à l'issue duquel les besoins et services de base des sociétés industrielles (habitat, santé, distribution d'eau, alimentation, énergie...) ne pourraient plus être fournis à un coût raisonnable, à la majorité de la population mondiale d'ici 2050 (SERVIGNE, 2015).

---

<sup>26</sup> Inspiré du mot « nostalgie », la solastalgie est un néologisme inventé en 2003 par le philosophe Glenn Albrecht, construit à partir du latin *solacium*, qui donna le terme anglais "solace" qui signifie « réconfort », « soulagement » et du suffixe grec *algia*, relatif à la douleur. La solastalgie correspond à « *l'expérience vécue d'un changement environnemental perçu négativement* » (DUPONT, 2019).

<sup>27</sup> Contrairement à la tradition philosophique allemande dans laquelle s'inscrivait Oswald Spengler, les chercheurs ne distinguent généralement culture et civilisation (BRAUDEL, 2013). Le géohistorien Christian GRATALOUP (2008), quant à lui, préfère les notions d'économie-monde, d'empire-monde et d'espace-monde à l'intérieur du système-monde, plus précises et moins connotées, à l'usage du terme « civilisation ».

Au reste, le terme est également employé par les archéologues pour signifier une baisse brutale de population sur un territoire donné<sup>28</sup>.

Malgré sa présence dans l'espace public et la sphère médiatique, l'idée d'effondrement semble parfois trop abstraite : les chiffres sont en effet moins évocateurs que les images et les histoires. Par exemple, la lecture d'un rapport du Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat (GIEC), illustré par de nombreuses données quantitatives, peut être effrayante, puisqu'il mentionne explicitement des migrations de réfugiés climatiques, des morts en masse et des catastrophes naturelles sans précédent. Pourtant, ces données et ces perspectives chiffrées, non incarnées, n'incitent pas toujours à l'action ; cette difficile prise de conscience invite à réfléchir à d'autres modes de communication permettant une mise en récit des transformations environnementales et de leurs conséquences sociales, économiques et politiques. Le biologiste et dendrologue français, Francis HALLE (2008, 2011)<sup>29</sup> explique ainsi que, lorsque les outils scientifiques ne lui fournissent plus de réponse, il se tourne vers la littérature ou la poésie, sources de connaissances multiples tant en matière de plantes que de paysages ou d'occupations humaines. Se pose en outre la question du caractère inhibant des émotions négatives : si les individus s'inquiètent trop, ils risquent de se focaliser uniquement sur leur propre sort quitte à sombrer dans l'égoïsme (SERVIGNE, 2018). A ce titre, on peut s'interroger sur la vogue du *survivalisme* qui a essaimé depuis les Etats-Unis et connaît un certain succès commercial et médiatique, notamment sur le net ou dans les émissions télévisées grand public, comme *Man vs Wild*. Ce courant se caractérise à l'origine par son caractère extrêmement individualiste<sup>30</sup>. Ses figures proposent des techniques de survie : loin de refuser l'effondrement, les survivalistes prétendent l'anticiper pour mieux l'affronter<sup>31</sup>. Les lanceurs d'alertes, comme les chercheurs, prônent plutôt des réponses collectives et non individuelles aux défis contemporains, en refusant l'enfermement et le repli sur soi<sup>32</sup>.

Les comportements collectifs, les implications dans des associations permettent en effet de retrouver, de recréer un lien social qui tend vers des actions de plus en plus politiques, pour

---

<sup>28</sup> Sur la disparition de la civilisation mycénienne, par exemple CLINE (2015).

<sup>29</sup> Propos recueillis à l'occasion de l'émission « Terre à terre », intitulée « Etats généraux de l'arbre (2) », de Ruth Stégassy, diffusée le 31 décembre 2011, sur *France Culture*. Cf. HALLE (2008).

<sup>30</sup> Pour une approche sociologique, voir notamment VIDAL (2018).

<sup>31</sup> Des ouvrages comme ceux du très controversé Piero San Giorgio, *Survivre à l'effondrement économique*, paru en 2011, semblent trouver leur public, tout comme les blogs survivalistes. Cette vogue se retrouve dans le commerce : citons par exemple, le premier salon du survivalisme qui s'est tenu Porte-de-Versailles, en 2018. Cf. site Internet *Survival Expo*, [URL : <https://survival-expo.com/>], consulté le 20 novembre 2019.

<sup>32</sup> Ainsi, pour l'écrivain français Christian BOBIN (2014 : 51) rien ne sert de se terrer dans l'espoir de survivre, mieux vaut vivre : « *fou celui qui se croit à l'abri. Je ne cherche pas un abri. Ce ne serait qu'un endroit pour y mourir sans bruit. Je cherche ce qui arrive quand on n'est plus protégé et qu'on n'a plus peur de rien.* ».

relever les défis à venir. La réponse ne peut se faire qu'à une échelle globale et sur plusieurs générations, au sein des sociétés industrielles modernes. Il y a donc plusieurs liens à retisser : celui entre l'humain et son intériorité (ANDRE, 2018)<sup>33</sup>, celui entre l'individu et le collectif (SERVIGNE, CHAPELLE, 2017)<sup>34</sup> et ceux avec les autres éléments biotiques, comme les plantes et les animaux (THIERY, HOUDART, 2011)<sup>35</sup>. C'est alors qu'apparaît la question de la transcendance (LESOURT, 2018)<sup>36</sup> à travers des problématiques morales et religieuses<sup>37</sup>. La plupart de ces thématiques ont été abordées à l'occasion du colloque « Quel monde voulons-nous pour demain ? », organisé en novembre 2004, par le Groupe de Réflexion et d'Action Pour une Politique Ecologique (GRAPPE)<sup>38</sup>. Puis, en mai 2015, la Cité des territoires de Grenoble a organisé un colloque intitulé « Sciences sociales et transitions énergétiques »<sup>39</sup>, regroupant différentes approches sur la transition<sup>40</sup> écologique et sociale. Citons encore, le colloque tenu en 2018, à l'Agrocampus Ouest et aux Universités Rennes 1

---

<sup>33</sup> Christophe ANDRE (2018) nous invite à cultiver notre intériorité, à comprendre (par la lenteur, le calme et la continuité) ces instants vécus à bas bruit (nos sensations corporelles, nos ressentis émotionnels, nos pensées, nos impulsions, nos envies, nos inquiétudes, nos peurs, qui signent notre humanité, dans sa force et sa fragilité.

<sup>34</sup> Les auteurs présentent des liens d'interdépendance qui façonnent notre monde vivant, et montrent que ceux qui survivent ne sont pas forcément les plus forts, mais ceux qui arrivent à coopérer. « *Aujourd'hui, les lignes bougent. Un nombre croissant de nouveaux mouvements, d'auteurs ou de modes d'organisation battent en brèche cette vision biaisée du monde et font revivre des mots jugés désuets comme l'altruisme, la coopération, la solidarité ou la bonté* » (SERVIGNE, CHAPELLE, 2017).

SERVIGNE P., CHAPELLE G., 2017, *L'entraide : l'autre loi de la jungle*. Ed. Les Liens Qui Libèrent, 224 p.

<sup>35</sup> Par les moyens de l'enquête ethnographique, des auteurs de différentes générations, disciplines et courants théoriques tentent d'expliquer comment il est empiriquement possible de repeupler les sciences humaines et sociales en explorant la gamme des relations entre humains et non-humains. Ils dressent un panorama du résultat de certains renouvellements intervenus dans le paysage des sciences humaines et sociales francophones (HOUDART, THIERY, 2011).

HOUDART S., THIERY O., 2011, *Humains, non-humains. Comment repeupler les sciences sociales*. Ed. La Découverte, Coll. Hors collection Sciences Humaines, 368 p.

<sup>36</sup> En mobilisant les travaux d'André Gorz et d'Ivan Illich, fondateurs de l'écologie politique, Enzo LESOURT (2018) propose, qu'après la consommation et l'accumulation, « *l'amour de l'autonomie* » soit au centre d'une nouvelle gestion de l'excédent. Cultiver l'autonomie dans le mode de vie permettrait de s'épanouir tout en respectant les seuils de longévité. Cela se traduirait par la généralisation d'idées : la frugalité gratifiante, la réappropriation d'outils relocalisés (comme les énergies renouvelables), l'avènement d'une économie des communs qui « *propose une circulation de l'énergie reposant sur la constitution d'un réseau de ressources réutilisables* » et une société fondée sur le concept de « *convivialité* », selon ILLICH (2005). Ce projet ne serait possible que grâce au recours au sacré. Il faut que la cause ait un « *caractère sacré* », que les activités de la sphère d'autonomie et la vie conviviale soient vécues comme des « *activités sacrées* » pour résister aux tentations d'un retour aux mécanismes d'accumulation.

<sup>37</sup> Voir par exemple, la lettre encyclique *Laudato Si'* du Pape François, sur « *La Sauvegarde de la Maison Commune* », paru en 2015, [URL : [http://w2.vatican.va/content/dam/francesco/pdf/encyclicals/documents/papa-francesco\\_20150524\\_enciclica-laudato-si\\_fr.pdf](http://w2.vatican.va/content/dam/francesco/pdf/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si_fr.pdf)], consulté le 14 septembre 2019.

<sup>38</sup> Actes publiés sous le titre *Penser et agir avec Ivan Illich, balises pour l'après-développement* (DARDENNE, TRUSSART, 2005).

<sup>39</sup> Cf. site Internet présentant le colloque « Sciences sociales et transitions énergétiques », Cité des territoires, 28 et 29 mai 2015, Grenoble, PACTE, [URL : <https://transition-energetique.sciencesconf.org/>], consulté le 8 février 2019.

<sup>40</sup> La transition écologique est le passage du mode actuel de production et de consommation à un mode plus respectueux de l'environnement. Il n'existe pas de définition partagée par tous les acteurs. Elle correspond à un changement de modèle économique et social, qui transforme en profondeur nos façons de consommer, de produire, de travailler et de vivre ensemble.

et Rennes 2 : « Le vivant dans la transition socioécologique : de sa mise en débat à sa mise en recherche une lecture des sciences sociales de l'environnement »<sup>41</sup>. Dans le même esprit, la Maison du Barreau de Paris a accueilli, en 2018, le colloque du Conseil Général de l'Environnement et du Développement durable (CGED), sur le rôle des sciences humaines, sociales et politiques pour réussir la transition énergétique. Ainsi s'est imposé tout un discours porté par des scientifiques, des politiques ou des essayistes et qui appelle à réagir à ce qui est perçu comme une urgence non seulement écologique et climatique, mais aussi sociale et économique. A ce titre, la célébrité médiatique de la jeune Greta Thunberg est révélatrice : ses interventions devant les parlements suédois et français, comme son allocution à la conférence de Katowice de 2018 (COP 24) et son mouvement de « grève de l'école pour le climat » participent d'un discours plus général sur les conséquences inquiétantes des changements climatiques.

Toutefois, s'intéresser à la collapsologie ne revient pas à adhérer aux discours catastrophistes, tant écologiques qu'économiques, ou à tout autre discours post-apocalyptique ou survivaliste. Nous souhaitons mobiliser son approche afin de relier les différentes thématiques : les inégalités sociales<sup>42</sup>, la surconsommation de biens, l'épuisement des ressources, le développement de l'agro-industrie et son impact environnemental, celui de l'alimentation manufacturée (aliments trop gras, trop sucrés, à faible valeur nutritive) et de la pandémie d'obésité. Ces phénomènes contribuent parfois à la baisse de l'espérance de vie dans les sociétés industrielles ou post-industrielles. Ceci ne va pas sans paradoxe, notamment aux Etats-Unis : ce pays qui reste dans de nombreux domaines, la première puissance mondiale (agronomique, informatique, militaire...) est particulièrement touchée par le développement des maladies non transmissibles, comme l'obésité, le diabète et les maladies cardiovasculaires.

L'obésité croise de fait des problématiques sanitaires et économiques : elle reflèterait notamment l'incapacité de l'industrie agroalimentaire à faire passer la santé du consommateur avant son propre profit (BRUSSET, 2018). L'un des facteurs mis en cause dans la pandémie actuelle d'obésité est la consommation généralisée de nourriture

---

<sup>41</sup> Cf. site Internet présentant le colloque « Transvivant - Le vivant dans la transition écologique : de sa mise en débat à sa mise en recherche. Une lecture des sciences sociales de l'environnement, Rennes, 20 et 22 juin 2018, [URL : <https://transvivant.sciencesconf.org/>], consulté le 8 février 2019.

<sup>42</sup> A l'échelle internationale, la publication, le 21 janvier 2019, du rapport du Comité d'Oxford pour la lutte contre la famine (Oxfam - *Oxford Committee for Famine Relief*) et sur les inégalités mondiales révèle qu'en 2018 la concentration des richesses s'est accentuée : 26 milliardaires possèdent autant d'argent que la moitié la plus pauvre de l'humanité. Selon le communiqué de presse de Winnie BYANYIMA, Directrice exécutive d'Oxfam International, « *le fossé qui s'agrandit entre les riches et les pauvres pénalise la lutte contre la pauvreté, fait du tort à l'économie et alimente la colère dans le monde* » voir site Internet de *France Info*, publié le 21 janvier 2019, [URL : [https://www.francetvinfo.fr/economie/entreprises/les-26-plus-riches-detiennent-autant-d-argent-que-la-moitie-de-l-humanite-selon-oxfam\\_3155025.html](https://www.francetvinfo.fr/economie/entreprises/les-26-plus-riches-detiennent-autant-d-argent-que-la-moitie-de-l-humanite-selon-oxfam_3155025.html)], consulté le 22 janvier 2019.

manufacturée ; développés par une industrie agroalimentaire peu soucieuse des problématiques de santé publique et d'environnement (déforestations liées à la culture intensive du soja et de l'huile de palme, disparition des peuples autochtones, atteintes à la biodiversité...), ces produits illustrent la tendance actuelle qui consiste à produire toujours plus et toujours moins cher, quitte à brader la qualité, voire à mettre en danger la santé d'une partie de la population (BRUSSET, 2018).

Pourtant, le lobby agroalimentaire pèse sur les décisions politiques, comme en témoigne le Pr Serge HERCBERG (2019), concepteur du système d'étiquetage établi en fonction de la valeur nutritionnelle d'un produit alimentaire, appelé « Nutri-Score »<sup>43</sup> ou encore « Système 5 couleurs », selon : « *Nous avons connu des réserves, puis une nette opposition de différents acteurs dont l'Association nationale des industries alimentaires (Ania) et la Fédération de la grande distribution. Tous les moyens ont été utilisés pour bloquer la décision politique puis pour retarder sa mise en œuvre afin de restreindre le plus possible son impact. Dès qu'on touche à la santé publique, on se heurte à des intérêts économiques. [...] Si on regarde au niveau du gouvernement, les lobbies s'appuient traditionnellement sur des ministères qui sont proches des opérateurs industriels, c'est le cas de l'Agriculture<sup>44</sup>, des Finances<sup>45</sup>, de l'Industrie... cela pèse lourd face au ministère de la Santé* ».

En 2016, le dispositif « Nutri-Score » a été mis en place par le gouvernement français, dans le cadre de la loi de modernisation du système de santé<sup>46</sup>. Cependant, une étude publiée en décembre 2019 par l'UFC-Que Choisir de la Drôme révèle que le Nutri-Score n'est présent que sur 5% des produits. De plus, cette étude, après avoir passé au crible des aliments industriels destinés aux enfants, démontre que si le Nutri-Score était affiché les parents écarteraient beaucoup de ces produits : « *Avec près d'un enfant sur cinq touché par l'obésité*

---

<sup>43</sup> Le Nutri-score est un logo utilisé pour traduire de façon simple la qualité nutritionnelle d'un produit. Il utilise une échelle à cinq niveaux, chaque niveau allie une couleur (du vert au rouge) et une lettre (de A à E), en fonction de la valeur nutritionnelle du produit alimentaire. Le produit le plus favorable sur le plan nutritionnel est classé A, le produit le moins favorable est classé E. Le calcul du Nutri-score est basé, pour 100g de produit, sur la teneur en nutriments et aliments à favoriser (fibres, protéines, fruits et légumes) et en nutriments à limiter (énergie, acides gras saturés, sucre, sel). Il concerne tous les produits transformés (à l'exception des herbes aromatiques, du thé, du café, des levures etc.). Les produits non transformés (fruits et légumes frais, poissons frais) et les boissons alcoolisées ne sont pas concernés.

Cf. site Internet de Manger Bouger, « Accueil », « Manger Mieux », « Comment manger mieux ? », « Comprendre les infos nutritionnelles », « Le Nutri-score : l'information nutritionnelle en un coup d'œil », [URL : <https://www.mangerbouger.fr/Manger-Mieux/Comment-manger-mieux/Comprendre-les-infos-nutritionnelles2/Le-Nutri-Score-l-information-nutritionnelle-en-un-coup-d-oeil>], consulté le 22 août 2019.

<sup>44</sup> L'intitulé complet est « ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation ». Cf. site Internet du ministère [URL : <https://agriculture.gouv.fr/>], consulté le 22 août 2019.

<sup>45</sup> L'intitulé est « ministère de l'Economie, des Finances, de l'Action et des Comptes publics ». Cf. site Internet du ministère [URL : <https://www.economie.gouv.fr/>], consulté le 22 août 2019.

<sup>46</sup> Loi n°2016-41 du 26 janvier 2016, de modernisation de notre système de santé, Cf. site Internet du ministère des Solidarités et de la Santé, [URL : <https://solidarites-sante.gouv.fr/systeme-de-sante-et-medico-social/loi-de-modernisation-de-notre-systeme-de-sante/>], consulté le 22 août 2019.

ou le surpoids, il est [...] indispensable de faire toute la transparence sur la composition nutritionnelle des aliments » (UFC QUE CHOISIR, 2019)<sup>47</sup>. Cependant, cet étiquetage n'est qu'optionnel en raison d'une législation européenne. En effet, la réglementation européenne n°1169/2011, en matière d'étiquetage des denrées alimentaires, nommée INCO<sup>48</sup>, adoptée par le Parlement le 25 octobre 2011, interdit notamment aux Etats membres de rendre obligatoire l'apposition sur un produit d'un logo, tel que le Nutri-Score. Son application est ainsi facultative et dépend du bon vouloir des entreprises de l'agroalimentaire et des distributeurs<sup>49</sup>, et ce alors que nombreuses études scientifiques<sup>50</sup> ont démontré son efficacité. Selon les résultats d'une récente étude menée par l'INSERM, l'INRAE, le CNAM et l'Université Paris 13, en collaboration avec l'OMS-CIRC (2020)<sup>51</sup>, la consommation d'aliments moins bien classés au moyen du Nutri-Score est associée « à une mortalité accrue » au sein d'une cohorte de 501 594 personnes répartie dans dix pays européens : en 23 ans, 53 112 d'entre elles, soit près de 10%, qui consommaient en moyenne plus

---

<sup>47</sup> UFC QUE CHOISIR, 2019, « Aliments destinés aux enfants. Contre la malbouffe, le Nutri-Score s'impose ! », *Flash conso*26, n°212, 18 décembre 2019, Valence, mis en ligne le 26 novembre 2019, [URL : <https://www.quechoisir.org/action-ufc-que-choisir-aliments-destines-aux-enfants-contre-la-malbouffe-le-nutri-score-s-impose-n73371/>], consulté le 18 décembre 2019.

<sup>48</sup> Le règlement n°1169/2011, dit INCO, publié au JO de l'Union européenne, le 22 novembre 2011, concerne l'information du consommateur sur les denrées alimentaires. Celle-ci ne doit pas induire le consommateur en erreur. Le Règlement INCO actualise, simplifie et clarifie l'étiquetage des denrées alimentaires commercialisées dans l'Union Européenne. Il maintient les dispositions antérieures contenues dans la directive n°2000/13 (codifiées dans le code de la consommation aux articles R 112-1 à R 112-31) en les complétant. Il harmonise les informations devant figurer sur toutes les étiquettes de denrées alimentaires commercialisées dans l'Union Européenne. Les règles s'appliquent à toutes les denrées alimentaires vendues au consommateur final. Cependant, de nombreuses prescriptions ne concernent que les produits préemballés. Les règles s'appliquent également à tous les opérateurs du secteur alimentaire (producteurs, distributeurs, détaillants, restaurateurs, commerces de bouche spécialisés ou généralistes, cantines...), à l'exception des ventes de charité, foires ou réunions locales et des soupes populaires. Cf. le portail de l'Economie, des Finances, de l'Action et des Comptes publics, « Etiquetage des denrées alimentaires : nouvelles règles européennes », « Dossier sur les nouvelles règles européennes sur l'étiquetage des denrées alimentaires », « Déclaration nutritionnelle (UE n°1169/2011 - INCO) », publié le 23 avril 2015, [URL : <https://www.economie.gouv.fr/dgccrf/etiquetage-des-denrees-alimentaires-nouvelles-regles-europeennes>], consulté le 22 août 2019.

<sup>49</sup> En février 2019, l'Assemblée nationale a adopté une proposition de loi rendant obligatoire l'affichage du Nutri-Score dans les publicités. Cf. COURBET C., HERCBERG S. FRIANT-PERROT (2019).

<sup>50</sup> A titre d'exemples, une étude réalisée par une équipe de chercheurs en épidémiologie nutritionnelle atteste que les décès, dus à des maladies non transmissibles, liés à l'alimentation, pourraient être évités par l'apposition du Nutri-Score (EGNELL *et al.*, 2019). Puis, une étude menée par l'Equipe de Recherche en Epidémiologie Nutritionnelle de Paris 13, pour l'OMS Europe, montre que le Nutri-Score améliore le panier d'achat de 9,3% en faveur du consommateur, puis que l'impact du Nutri-Score est plus élevé chez les sujets achetant des produits moins chers (JULIA, HERCBERG, 2017).

<sup>51</sup> Les résultats de cette étude ont été obtenus par des chercheurs de l'INSERM, de l'Institut National de la Recherche Agronomique (INRAE), du Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM) et de l'Université Sorbonne Paris Nord, en collaboration avec des chercheurs du Centre International de Recherche sur le Cancer (OMS/CIRC), Cf. Communiqué de l'INSERM, « La consommation d'aliments moins bien classés au moyen du Nutri-Score associée à une mortalité accrue », santé publique, salle de presse, mis en ligne le 17 septembre 2020, [URL : <https://presse.inserm.fr/la-consommation-daliments-moins-bien-classes-au-moyen-du-nutri-score-associee-a-une-mortalite-accrue/40805/>], consulté le 17 septembre 2020. Voir aussi DESCHASAUX *et alii.* (2020).

DESCHASAUX M., HUYBRECHTS I., CHANTAL J., HERCBERG S., EGNELL M., SROUR B. *et alii.* (2020) "Association between nutritional profiles of foods underlying Nutri-Score front-of-pack labels and mortality: EPIC cohort study in 10 European countries", *British Medical Journal*, 2020, 370, 16 septembre 2020, [URL : <https://doi.org/10.1136/bmj.m3173>], consulté le 17 septembre 2020.

d'aliments moins bien classés par le Nutri-Score, sont décédés « *de causes non-accidentelles, y compris de cancer et de maladies des appareils circulatoires, respiratoires et digestifs* ». Ces résultats soulignent l'indéniable intérêt du Nutri-Score dans le cadre de politiques de santé publique, « *visant à orienter les consommateurs vers des aliments de meilleure qualité nutritionnelle, dans une optique de prévention des maladies chroniques* » (DESCHASAUX et alii., 2020).

Dans une étude publiée le 16 septembre 2020, UFC-Que choisir, soutenue par plusieurs associations familiales<sup>52</sup>, réclame au Gouvernement français une loi pour moraliser le marketing alimentaire envers les enfants et lutter contre la malbouffe. En effet, en raison de l'inquiétante progression<sup>53</sup> de l'obésité, qui peut avoir de nombreuses conséquences sur la santé, l'association réclame l'encadrement des publicités alimentaires à destination des enfants en interdisant la promotion des aliments dont la consommation doit être limitée. Pour l'association, le dispositif<sup>54</sup> français ne parvient pas à contrôler les dérives du marketing alimentaire :

- aucun critère ne restreint les publicités et le modèle alimentaire promu à destination des enfants est très déséquilibré (aliments trop riches, confiseries, chocolats, gâteaux, céréales...);
- puis, alors que les aliments destinés à tous les consommateurs sont répartis dans toutes les catégories du Nutri-scores, les spots alimentaires destinés aux enfants comptent 88% des deux plus bas niveaux, D et E, les plus défavorables du point de vue nutritionnel. Chaque année plus de 4 000 spots publicitaires pour des aliments trop riches sont diffusés à la télévision.

Cependant, l'influence de l'industrie agroalimentaire se manifeste également par sa capacité à manipuler la perception de certains aliments par l'opinion publique. Les industriels attribuent régulièrement des vertus bénéfiques pour la santé à un produit dans le but de le

---

<sup>52</sup> Dans cette démarche, l'UFC-Que-Choisir a reçu le soutien de la Fédération des Conseils de Parents d'Elèves (FCPE) et fédération des Parents d'Elèves de l'Enseignement Public (PEEP), de l'association des consommateurs Familles Rurales, celle des malades Fédération Française des Diabétiques (FFD), du Réseau Environnement Santé et de l'Union Nationale des Associations Familiales (UNAF).

<sup>53</sup> La prévalence de l'obésité et du surpoids a été multipliée par 6, pour atteindre 17% en 2016, contre seulement 3% dans les années soixante (enquêtes ERF 1965 et Esteban 2014-2016). Cf. site Internet de UFC-Que Choisir, « Obésité infantile. Eteignons la pub pour la malbouffe ! », [URL : <https://www.quechoisir.org/action-ufc-que-choisir-obesite-infantile-eteignons-la-pub-pour-la-malbouffe-n82671/>], consulté le 17 septembre 2020.

<sup>54</sup> Les engagements et les chartes volontaires des industriels se limitent pour l'essentiel à des recommandations générales, par exemple sur le scénario des publicités. En revanche ces engagements ne posent aucune limite à la promotion des aliments les plus riches pendant les programmes tous publics les plus regardés par les enfants.

vendre<sup>55</sup>. Pourtant, l'industrie agroalimentaire pourrait jouer un rôle dans l'amélioration de la santé de la population et plus particulièrement dans l'inversion de la tendance à l'augmentation du nombre de personnes en surcharge pondérale. Mais, les industriels semblent aujourd'hui peu enclins à agir en ce sens. Or, si l'industrie agroalimentaire ne change pas ses positions, les maladies causées par la malnutrition vont se multiplier et s'aggraver. Tandis que l'obésité pose désormais un problème de santé et de finance publiques<sup>56</sup>, un parallèle peut être fait entre le climat et la nutrition : dans les deux cas, les alertes se multiplient, mais elles semblent pour l'instant peu entendues.

Par ailleurs, l'obésité apparaît comme un marqueur social (DEYDIER)<sup>57</sup>, dont la progression laisse entrevoir une aggravation des inégalités sociales<sup>58</sup>. Elle renvoie à la fois à la santé et à l'image de soi, à la question des apparences et à sa dimension sociale. Historiquement, la médecine a permis d'introduire dans les consciences collectives, puis individuelles, une discipline du corps (LE BRETON, 2013)<sup>59</sup> qui n'est pas sans fonction sociale (INSERM, 2000 : 59-96) et économique (RAVENEAU, 2008) au travers de la légitimation par le savoir médical. Cette discipline du corps s'inscrit dans un processus global de domestication de

---

<sup>55</sup> Cette forme de publicité a été mise au point, aux Etats-Unis, au profit de la compagnie Beech-Nut – Packing Company, dès les années 1920, par Edward Bernays, notamment pour vendre du bacon, sous prétexte qu'il participerait d'un copieux petit-déjeuner recommandé par le corps médical. Cf. THOMAJAN P. K., 1947, « Edward L. Bernays and the American Mind », *Design and paper*, Marquardt, n°23, 16 p. Sur le même modèle, Christophe BRUSSET (2018) dans *Et maintenant on mange quoi ?* relate la façon dont l'industrie agroalimentaire a associé à la canneberge des propriétés contre les infections urinaires et à quel point cette croyance s'est répandue dans la population : « puisque « tout le monde le sait », c'est que c'est forcément vrai. La canneberge est un bon filon [...] De nombreux industriels ont réclamé une allégation santé pour la canneberge, mais... personne, jamais, n'a été en mesure de démontrer le moindre effet bénéfique sur le bien-être urinaire. C'est donc une pure légende urbaine et c'est pourquoi aucune allégation santé n'est autorisée pour la canneberge » (BRUSSET, 2018 : 129).

<sup>56</sup> Le Ministère de l'Economie et des finances a calculé que le coût social de l'obésité et du surpoids, est de l'ordre de 22 milliards d'euros par an, soit un montant comparable à celui de l'alcool et du tabac.

<sup>57</sup> Cf. entretien de Gabrielle DEYDIER, « Obésité : on vit dans une société "obésophobe" et "obésogène", déplore Gabrielle Deydier », *France Info*, mis en ligne le 18 mai 2018, [URL : [https://www.francetvinfo.fr/economie/industrie/obesite-on-vit-dans-une-societe-obesophobe-et-obesogene-deplore-gabrielle-deydier\\_2758691.html](https://www.francetvinfo.fr/economie/industrie/obesite-on-vit-dans-une-societe-obesophobe-et-obesogene-deplore-gabrielle-deydier_2758691.html)], consulté le 29 janvier 2019.

<sup>58</sup> Paradoxalement, on constate un renversement dans les représentations sociales du corps : en Occident, jusqu'à la Première Guerre mondiale, l'embonpoint était un marqueur de réussite sociale, tandis que la maigreur caractérisait les populations les plus défavorisées, il n'est que de citer l'opposition célèbre entre les « Gras » et les « Maigres » dans le roman d'Emile Zola *Le ventre de Paris*, publié en 1873. L'écrivain y proposait une relecture personnelle des œuvres du peintre flamand du XVI<sup>e</sup> siècle Pieter Bruegel, à savoir *La Cuisine maigre* (1563), *La Cuisine grasse* (1563). Chez le peintre cette opposition du gras au maigre s'inscrivait dans une lecture chrétienne et théologique du temps, opposant le carnaval et ses excès à l'ascétisme du carême (voir son tableau *Le Combat de Carnaval et de Carême*, 1559) ; par contre, chez Zola, elle prit une dimension sociale, celle d'un affrontement entre les riches, bien nourris, et les pauvres, faméliques : « Les Gras, énormes à crever, préparant la goinfrerie du soir, tandis que les Maigres, pliés par le jeûne, regardent de la rue avec la mine d'échallas envieux ; et encore les Gras, à table, les joues débordantes, chassant un Maigre qui a eu l'audace de s'introduire humblement, et qui ressemble à une quille au milieu d'un jeu de boules. » (ZOLA, 2014 : 181).

<sup>59</sup> « Nos sociétés font du corps une entreprise à gérer au mieux. Sa valeur intrinsèque tient au travail exercé à son propos. Il faut mériter sa forme et la plier à sa volonté. Dans un monde où règne la désorientation du sens, nombre d'acteurs trouvent prise sur leur existence à travers une discipline du corps. À défaut de contrôler sa vie, on contrôle au moins son corps » (LE BRETON, 2013 : quatrième de couverture).

l'humain, par l'humain, par les pouvoirs en place (VIGARELLO, 2001)<sup>60</sup>, par la société industrielle, occidentale puis mondialisée (COTTA, 2015 ; SLOTERDIJK, 2000)<sup>61</sup>. En effet, la médecine a participé à une appropriation de la force physique d'humains par d'autres - comme pour le travail dans les usines (LE ROUX, 2011) - et a contribué à imposer des normes physiques (PFISTER G., 2006) au nom de l'hygiène ou d'une esthétique de la minceur et du sport (VIGARELLO, 2012). Ce culte du corps est indissociable d'un état d'esprit médicalisé, non dépourvu de finalités économiques (ROSSI, 2008)<sup>62</sup>. Le processus de médicalisation<sup>63</sup> de nos sociétés (éducation à la médecine et étendue progressive du champ d'intervention des médecins à l'ensemble de la vie humaine) participe au façonnement social des corps physiques médicalisés (PIGNARRE, 2008 : 132), lesquels deviennent de plus en plus acceptables socialement, plus autocontrôlés, plus rentable. L'individu devient l'acteur de tout un travail d'appropriation de son propre corps : pour lui, pour les autres, pour trouver un emploi, pour être accepté socialement et faire bonne impression, pour occuper une position sociale convoitée, pour séduire, etc. Les normes d'inspiration médicale transforment alors chacun en patient et en prescripteur, pour lui-même comme pour autrui<sup>64</sup>. Ainsi commence la médicalisation. La santé est érigée au rang de « *principe supérieur commun* » (BOLTANSKI, THEVENOT, 1991 : 177)<sup>65</sup>. Les soins du corps peuvent prendre une dimension obsessionnelle, tandis que le budget alloué à la santé augmente (activités physiques, cosmétiques, nourritures diététiques, compléments alimentaires, traitements médicamenteux, soins et chirurgies esthétiques<sup>66</sup>). Ainsi, les préoccupations médicales et esthétiques se confondent progressivement avec l'économie

---

<sup>60</sup> Selon VIGARELLO (2018), en redressant les postures corporelles des individus, les pouvoirs pédagogiques visaient à les redresser moralement.

<sup>61</sup> COTTA (2000) dépeint en ce sens les différents niveaux de domestication auxquels l'être humain est astreint par la toute-puissance de l'entreprise et l'avènement des oligarchies dans des sociétés mondialisées, gouvernées par l'avidité financière et la hantise de la mort. La domestication « *implique la soumission aux impératifs sociaux ou communautaires* » (LE DREF, 2009), et la civilisation fait office d'une véritable « couveuse » (SLOTERDIJK, 2000).

<sup>62</sup> « *Par les découvertes thérapeutiques et pharmaceutiques qui se succèdent et l'instauration des stratégies cliniques qui s'ensuivent, tout semble concourir aujourd'hui à une intensification de l'idéologie du progrès médical, ainsi que de son corollaire, la médicalisation de nos sociétés* » (ROSSI, 2008 : 60).

<sup>63</sup> « *Ce qu'on appelle médicalisation est la conséquence du statut des substances qui agissent sur les comportements : les médecins ont le monopole de leur prescription* » [...] « *Les médecins sont en train de perdre une partie de leur pouvoir. L'industrie pharmaceutique s'adresse de plus en plus directement aux patients pour faire la promotion des médicaments, les médecins doivent de plus en plus céder à des patients qui leur dictent le contenu de leur ordonnance* » (PIGNARRE, 2008 : 127).

<sup>64</sup> « *Si évolution il y a, notre interprétation des défis de la collaboration wiki en santé nous montre que bien des organisations du système sociosanitaire sont encore bel et bien ancrées dans une réalité qui est proche du monde industriel, du monde marchand et du monde civique* » (BARONDEAU, 2019).

<sup>65</sup> Pour BOLTANSKI, THEVENOT (1991 : 177) le principe supérieur commun est un « *principe de coordination, qui caractérise la cité, est une convention constituant l'équivalence entre les êtres. Elle stabilise et généralise une forme de rapprochement* ».

<sup>66</sup> Les compléments alimentaires ne peuvent remplacer une alimentation équilibrée. La chirurgie esthétique est une forme de médecine, qui paradoxalement peut dégrader l'état de santé des patients (voir le scandale des implants mammaires PIP - Poly Implant Prothèse) et entraîner des lymphomes.

marchande. Le consommateur médicalisé contribue au développement de tout un marché technologique, pharmaceutique ou d'activité de bien-être qui ne cesse d'augmenter, multipliant ainsi les besoins tout en participant d'un processus de différenciation sociale par l'accès aux soins et l'apparence.

Force est de constater que l'obésité touche majoritairement les populations les plus pauvres, qui disposent souvent de moins de connaissances en matière de nutrition (ANDRIEU *et al.*, 2006), ce qui contribue aussi à leur stigmatisation. A ce sujet, l'on constate que, si l'éducation est nécessaire, elle ne suffit pas, à elle seule, à réduire les inégalités : *« responsabiliser l'individu, cela profite aux populations qui ont compris le message. C'est-à-dire celles qui sont en capacité de traduire dans leurs actes les informations qu'elles ont reçues. Cela ne concerne que les populations les plus favorisées et contribue donc à creuser les inégalités en terme de santé. »* (HERCBERG, 2019). Dans ce contexte, il apparaît primordial de créer un environnement alimentaire favorisant des choix raisonnables pour la santé. Or, actuellement, les supermarchés abondent de produits de premiers prix, habilement présentés par l'industrie agroalimentaire comme de bonnes affaires<sup>67</sup>. Cependant, ces produits sont souvent de qualité nutritionnelle médiocre, trop gras, trop sucrés, trop salés et surchargés en additifs. Ainsi, bien que peu chère à l'achat, le coût réel de la nourriture industrielle est extrêmement élevé si l'on prend en compte *« les milliards d'euros dépensés pour la PAC (Politique Agricole Commune européenne) qui subventionne l'agriculture intensive, le coût de la dépollution des eaux, celui de la lutte contre les bactéries multirésistantes, les dépenses induites par les décès des agriculteurs qui meurent de cancers causés par les pesticides, sans oublier les dépenses de santé liées à l'augmentation inquiétante de l'obésité et des maladies cardiovasculaires... »* (BRUSSET, 2018 : 21-22).

Le faisceau de facteurs culturels, économiques et sanitaires mis en avant pour expliquer cette pandémie pourrait dès lors amener à se demander si l'obésité ne serait pas l'un des symptômes de l'effondrement de la société industrielle. Cette problématique, qui s'inscrit dans une approche collapsologique, n'est pas nouvelle. Il n'est que de citer une célèbre sculpture hyperréaliste, de 1969, de l'artiste américain Duane Hanson. Cette scène de la vie quotidienne américaine reflète le développement de la société de consommation de masse des années cinquante et soixante. Le caddie métallique de la ménagère, représentatif de la femme au foyer des années d'après-guerre, est adapté aux achats volumineux, il remplace

---

<sup>67</sup> L'ouverture à Valenciennes, en août 2018, de la grande surface Supeco, confirme cette tendance : l'enseigne casse encore davantage les prix : « 0,98 € les 100 grammes de steak haché, 0,99 € les six bananes ou 5 € les dix baguettes. Des prix 5 à 10% moins chers qu'un Carrefour market ». Cf. article paru le 5 septembre 2019, dans *La Dépêche*, « Supeco, Normal, B&M : qu'elles sont les nouvelles enseignes qui arrivent en France ? », [URL : [https://www.ladepeche.fr/2019/09/04/supeco-normal-bm-quelles-sont-les-nouvelles-enseignes-qui-arrivent-en-france\\_8393651.php](https://www.ladepeche.fr/2019/09/04/supeco-normal-bm-quelles-sont-les-nouvelles-enseignes-qui-arrivent-en-france_8393651.php)], consulté le 14 septembre 2019.

les traditionnels paniers et cabas. Les produits transformés viennent du monde entier et sont désormais fabriqués industriellement ; ici, l'embonpoint du modèle reflète à la fois l'opulence de cette société et l'obscénité de la consommation de masse, dénoncées par l'artiste. L'état de déliquescence physique du personnage - bleus sur le corps, surcharge pondérale, dentition abimée, teint cireux – reflète des troubles psychologiques (sédentarité, violence, addiction médicamenteuse, souffrance), qui se caractérisent par de mauvaises habitudes alimentaires, conséquence de sa dépendance aux produits manufacturés qu'elle achète. Son regard vitreux sous-entend, quant à lui, une addiction aux antidépresseurs (*drug addict*), preuve que la société de l'abondance n'est pas celle du bonheur : elle empoisonne les corps et les esprits.



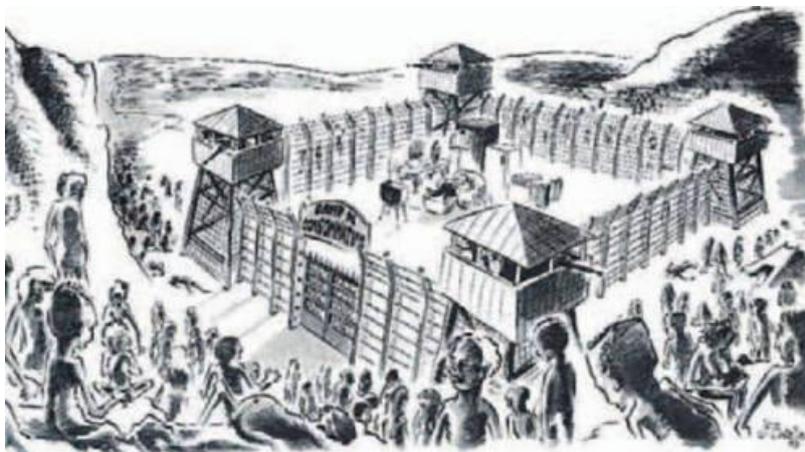
**Illustration 1 : *Supermarket lady*, œuvre hyperréaliste de Duane Hanson créée en 1969**

En définitive, l'obésité représente beaucoup plus qu'un simple problème de santé publique. Condamnée par les contempteurs de la société de consommation (par exemple, Duane Hanson), comme par ses hérauts (groupes de presse, publicitaires, industrie du divertissement), elle entrecroise des problématiques sanitaires, économiques, mais aussi morales. Rapportée à l'ensemble d'une société, l'obésité peut être mise au service d'un discours dénonçant l'obscénité de l'abondance et du gaspillage qu'elle induit<sup>68</sup>. Toutefois, rapportée à un individu, elle peut contribuer à le stigmatiser pour son indolence et sa paresse supposées, comme pour son incapacité à « se prendre en main », pour reprendre le

---

<sup>68</sup> Déjà au XVIII<sup>e</sup> siècle, le Chevalier de Jaucourt écrivait, dans l'article « République d'Athènes » de l'*Encyclopédie* dirigée par DIDEROT et d'ALEMBERT (1751 : 151) : « Comme les richesses et les beaux-arts mènent à la corruption, Athènes se corrompt fort promptement et marcha à grands pas à sa ruine ».

vocabulaire du développement personnel (coaching, préparation neurolinguistique, sophrologie...). Mais dans une perspective moins sévère et dépourvue de jugement, comme de mépris, l'obésité peut être appréhendée comme le symptôme le plus spectaculaire des inégalités, qui trouvent ici une expression à la fois médicale et sociale. L'obésité s'inscrit en outre pleinement dans les remises en cause du modèle de croissance des sociétés thermo-industrielles : les produits transformés contribuent en effet aux atteintes à l'environnement et à l'effet de serre (flux commerciaux à grande distance au détriment des productions locales et des circuits courts). S'il paraît abusif de voir dans l'obésité un symbole d'effondrement civilisationnel – voire de décadence pour employer le vocabulaire désuet de la philosophie de l'histoire – elle n'en constitue pas moins un problème majeur dont les réponses peuvent être inspirées de celles suggérées par certains collapsologues.



**Illustration 2 : *Camp de consommation*, par Jean-François Batellier, en 1973**

Cette caricature est à replacer dans la période d'euphorie consumériste, que traverse la France entre les accords de Grenelles de 1968 – qui avaient permis d'importantes augmentations des salaires – et le premier choc pétrolier de 1973, consécutif à la guerre de Kippour. Les classes moyennes et populaires investirent alors massivement dans l'achat d'automobiles et de biens de consommation (téléviseurs, réfrigérateurs, nourritures manufacturées vendues en grandes surfaces, vêtements de prêt-à-porter, disques vinyles...). A la même période, pourtant, les problèmes des pays dits du « tiers monde » firent la une des médias, notamment en 1969 – 1970 ; des reportages télévisés révélèrent notamment la famine au Biafra, état sécessionniste du Nigéria en proie à la guerre civile. Ce traitement médiatique allait ensuite se retrouver ultérieurement, dans les années 1980, au sujet de l'Ethiopie puis de la Somalie.

Sur ce dessin, la prospérité et le gaspillage de la civilisation occidentale, protégés à l'intérieur d'un camp par des barbelés et des miradors, contrastent avec le physique

famélique des assiégeants dont certains viennent d'être tués aux frontières de la société de consommation. Par leur apparence, ces nouveaux damnés de la terre évoquent les Biafrais, dénutris des journaux télévisés de l'époque. Cette opposition, entre pays dits « développés » et ce que l'on appelait alors à l'époque le « tiers-monde », comporte une critique de la société de consommation et de ces excès. La caricature exprime donc une certaine mauvaise conscience occidentale, tout en traduisant l'inquiétude liée aux déséquilibres économiques et démographiques entre pays « riches » et « pauvres ». Cette caricature doit, en effet, être reliée aux préoccupations et angoisses de la fin des Trente Glorieuses (FOURASTIE, 1980). Celles-ci avaient été en particulier exprimées par un professeur de biologie à l'université de Stanford, Paul EHRLICH (1973), dont l'ouvrage *La Bombe "P", 7 milliards d'hommes en l'an 2000*, qui en 1968 prédisait une explosion démographique potentiellement catastrophique pour l'environnement et les équilibres internationaux. Aucune de ses prédictions ne s'est par la suite vérifiée. Toutefois, l'auteur a posé des questions qui restent d'actualité : la surpopulation mondiale, les difficultés à nourrir l'humanité, la grande pauvreté, et les enjeux environnementaux<sup>69</sup>. L'obésité et la maigreur sont vues comme des révélateurs des déséquilibres mondiaux. La caricature dénonce que trop peu de personnes, en l'occurrence des Occidentaux, accumulent et accaparent les richesses au détriment du reste de la population mondiale. Désormais, le regard a changé, la vision est moins binaire (par exemple, les Indiens, les Chinois souffraient jusque dans les années soixante-dix, tandis qu'aujourd'hui, ils font partie de la locomotive de la croissance mondiale, même s'il demeure des disparités et inégalités au sein de leurs propres sociétés. De nos jours, la perception de l'obésité a changé ; elle n'est plus associée à la prospérité, mais à la pauvreté du moins à la pauvreté au sein des pays développés.

## Bibliographie

ANDRE C., 2018, *La vie intérieure*. Ed. L'Iconoclaste, 195 p.

ANDRIEU E., CAILLAVET F., LHUISSIER A., MOMIC M., REGNIE F., 2006, « L'alimentation comme dimension spécifique de la pauvreté. Approches croisées de la consommation alimentaire des populations défavorisées », *Les travaux de l'Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale 2005-2006*, Ed. Documentation française, Paris, pp. 247-278, [URL : <http://www.onpes.gouv.fr/IMG/pdf/travaux2005-2006-2-1-2-alimentation-Andrieu.pdf>], consulté le 29 janvier 2019.

---

<sup>69</sup> Quelques années après la sortie du livre, le 19 avril 1974, René Dumont, agronome, premier candidat écologiste à l'élection présidentielle française, introduisit ses questions dans les débats politiques, en apparaissant à la télévision en buvant un verre d'eau pour souligner la fragilité des ressources menacées par la surexploitation. Cf. archive vidéo de l'INA, [URL : <https://www.ina.fr/video/I09167743>], consulté le 26 novembre 2019.

BARET P., 2011, « Verrouillages, agroécologie & transition : complexité d'une approche systémique », *Workshop AGIR 2011 « Innovation et agroécologie : une approche pluridisciplinaire pour un développement durable en agriculture »*, UMR AGIRE, Mission agrobiosciences, Earth & Life Institute, Université Catholique de Louvain 31 janvier 2011, INRA, Toulouse, 58 p., [URL : [https://www.psdr-occitanie.fr/content/download/4033/41693/version/1/file/5.P+Baret\\_Seminaire\\_AGIR+31janv2011.pdf](https://www.psdr-occitanie.fr/content/download/4033/41693/version/1/file/5.P+Baret_Seminaire_AGIR+31janv2011.pdf)], consulté le 9 août 2019.

BARNOSKY A. D., *et al.*, 2012, "Approaching a state shift in Earth's biosphere", *Nature*, Ed. Nature Publishing Group, Macmillan Publishers Limited, Vol. 486, June 2012, pp. 52–58, [URL : <https://doi.org/10.1038/nature11018>], consulté le 9 août 2019.

BARONDEAU R., 2019, *Les fondements de la collaboration wiki*. Chap. 2 Cadre théorique, mis en ligne le 19 avril 2019, [URL : <https://regisbarondeau.com/Chap.+2+Cadre+theorique&highlight=BARONDEAU>], consulté le 11 août 2019.

BAUER R., 2012, *La Belle Décadence. Histoire d'un paradoxe littéraire*. Ed. Honoré Champion, Paris, 424 p.

BERQUE A., 1986, *Le sauvage et l'artifice : les Japonais devant la nature*, Paris, Gallimard, 314 p.

BOBIN C., 2014, *La grande vie*. Ed. Gallimard, Col. Folio, 112 p.

BOLTANSKI L., THEVENOT L., 1991, *De la justification. Les économies de la grandeur*, Ed. Gallimard, Paris, p. 483.

BONNEMAISON J., 2001, *La Géographie culturelle*, Paris, CTHS, 152 p.

BRAUDEL F., 2013, *Grammaire des civilisations* (1963). Ed. Flammarion, Coll. Champ histoire, 752 p.

BRUNEAU M., 2010, « Civilisation(s) : pertinence ou résilience d'un terme ou d'un concept en géographie ? », *Annales de Géographie*, avril 2004, n°674, pp. 315-337, [URL : <https://www.cairn.info/revue-Annales-de-geographie-2010-4-page-315.htm>], consulté le 16 février 2019.

BRUNEAU M., 2010, « Civilisation(s) : pertinence ou résilience d'un terme ou d'un concept en géographie ? », *Annales de Géographie*, avril 2004, n°674, pp. 315-337, [URL : <https://www.cairn.info/revue-Annales-de-geographie-2010-4-page-315.htm>], consulté le 16 février 2019.

BRUSSET C., 2018, *Et maintenant on mange quoi ?*. Ed. Flammarion, 304 p.

CAMINEL T., 2018, « Information versus Effondrement. Comment tout ne va pas s'effondrer », *Institut Momentum, l'anthropocène et ses issues*, Séminaire du 12 octobre 2018, Paris, mis en ligne le 19 novembre 2018, [URL : <https://www.institutmomentum.org/information-versus-effondrement-comment-tout-ne-va-pas-seffondrer/>], consulté le 11 août 2019.

CHAUNU P., 1981, *Histoire et décadence*. Ed. Perrin, Coll. Histoire et décadence, Paris, 368 p.

CLAVAL P., 2001, « Cultures et Civilisations : un essai d'interprétation géographique », *Géographie et cultures*, 40, p. 29-51.

CLINE E. H., 2015, *1177 av. J.-C. Le jour où la civilisation s'est effondrée*, Ed. La Découverte, Paris, 300 p.

COCHET Y., 2017, « L'effondrement de notre civilisation par Yves Cochet, ministre et collapsologue - S01 E05 - [ NEXT ] », interviewé par Clément Montfort dans le cadre de sa série « NEXT », saison 1, épisode 5, décembre 2017, [URL : [https://www.youtube.com/watch?v=3NCrj\\_fa2hU](https://www.youtube.com/watch?v=3NCrj_fa2hU)], consulté le 20 novembre 2019.

COCHET, 2011, « L'Effondrement – Catabolique ou catastrophique ? », *Institut Momentum*, 27 mai 2011,

COTTA A., 2015, *La Domestication de l'humain*, Ed. Fayard, 240 p.

COURBET C., HERCBERG S. FRIANT-PERROT M., 2019, « Chers sénateurs, n'enterrez pas l'obligation du Nutri-Score dans les publicités », *Le Monde*, 14 mars 2019, [URL : [https://www.lemonde.fr/idees/article/2019/03/14/alimentation-chers-senateurs-n-enterrez-pas-l-obligation-du-nutri-score-dans-les-publicites\\_5435892\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2019/03/14/alimentation-chers-senateurs-n-enterrez-pas-l-obligation-du-nutri-score-dans-les-publicites_5435892_3232.html)], consulté le 22 août 2019.

DARDENNE M., TRUSSART G., 2005, *Penser et agir avec Ivan Illich. Balises pour l'après-développement*. Ed. Couleur livres, Charleroi, Coll. Penser et agir, Lyon, 150 p.

DECHAUX J.-H., 2001, « La mort dans les sociétés modernes : la thèse de Norbert Elias à l'épreuve », *L'Année sociologique*, Ed. PUF, janvier 2001, Vol. 51, pp. 161-183, [URL : <https://www.cairn.info/revue-l-annee-sociologique-2001-1-page-161.htm>], consulté le 9 août 2019.

DIAMOND J., 2005, *Collapse. How societies choose to fail or succeed*, Ed. Viking Books, New York, trad. fr. 2006, *Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, Ed. Gallimard, Paris, NRF, Essais, 648 p.

DIDEROT D., ALEMBERT (d') J. le R., 1751, *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres*. Tome quatorzième, Ed. Briasson, Paris, 950 p., Bibliothèque Nationale de France, mis en ligne le 15 octobre 2007, [URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50546p.texteBrut?download=1>], consulté le 23 novembre 2019.

DUPONT M., 2019, « Histoire d'une notion : « Solastalgie » ou le mal du pays quand il est bouleversé », *Le Monde*, 27 mars 2019, [URL : [https://www.lemonde.fr/idees/article/2019/03/27/histoire-d-une-notion-solastalgie-ou-le-mal-du-pays-quand-il-est-bouleverse\\_5442222\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2019/03/27/histoire-d-une-notion-solastalgie-ou-le-mal-du-pays-quand-il-est-bouleverse_5442222_3232.html)], consulté le 9 août 2019.

EGNELL M, CROSETTO P, D'ALMEIDA T, KESSE-GUYOT E, TOUVIER M, RUFFIEUX B, HERCBERG S, MULLER L, JULIA C., 2019, "Modelling the impact of different front-of-package nutrition labels on mortality from non-communicable chronic disease", *International Journal of Behavior Nutrition and Physical Activity*, Jul. 2019, vol. 16, mis en ligne le 15 juillet

2019, [URL : <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC6631735/>], consulté le 22 août 2019.

EHRlich P., 1973, *La Bombe "P", 7 milliards d'hommes en l'an 2000* (1968), Ed. J'ai lu, 201 p.

FOURASTIE J., 1980, *Les trente glorieuses ou La révolution invisible de 1946 à 1975*. Ed. Fayard, Paris, 1979, Réédition, 1980, Le Livre de poche, coll. Pluriel, 288 p.

GRATALOUP C., 2008, « La mondialisation dans une perspective géohistorique », *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, septembre 2008, 85<sup>e</sup> année, n°3, pp. 307-314, [URL : [https://www.persee.fr/doc/bagf\\_0004-5322\\_2008\\_num\\_85\\_3\\_2626](https://www.persee.fr/doc/bagf_0004-5322_2008_num_85_3_2626)], consulté le 16 février 2019.

HALLE F., 2008, *Aux origines des plantes. Des plantes anciennes à la botanique du XXI S.* (Tome 1), 682 p. ; *Des plantes et des hommes* (Tome 2, avec LIEUTAGHI P.), Ed. Fayard, 675 p.

HERCBERG S., 2019, « Nutri-score : un combat gagné contre les lobbies », *Seronet*, mis en ligne le 31 juillet 2019, [URL : <https://seronet.info/article/nutri-score-85217>], consulté le 2 septembre 2019.

IGALENS J., 2017, « La collapsologie est-elle une science ? », *The Conversation*, 24 novembre 2017, [URL : <https://theconversation.com/la-collapsologie-est-elle-une-science-87416>], consulté le 9 août 2019.

ILLICH I., 1973, *La Convivialité*. Ed. du Seuil, Coll. Sciences humaines, Paris, p. 160.

INSERM, 2000, *Obésité, dépistage et prévention chez l'enfant*, Chap. 5 « Dimensions sociales de l'obésité », Ed. INSERM, Paris, 325 p., [URL : <http://www.ipubli.inserm.fr/bitstream/handle/10608/187/?sequence=12>], consulté le 9 août 2019.

JULIA C., HERCBERG S., 2017, « Développement, validation et mise en place du logo NutriScore en face avant des emballages des aliments », *CORDIAM*, septembre 2017, pp. 28-31, [URL : <https://e-cordiam.fr/archives/14619>], consulté le 22 août 2019.

LE BRETON D., 2013, *Anthropologie du corps et modernité*, Ed. PUF, Coll. Quadrige, 335 p.

LE DREF G., 2009, « L'homme face à l'évolutionnisme : un animal paradoxal », *Le Portique*, n°23-24, document 12, mis en ligne le 28 septembre 2011, [URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2451>], consulté le 9 août 2019.

LE ROUX T., 2011, « L'effacement du corps de l'ouvrier. La santé au travail lors de la première industrialisation de Paris (1770-1840) », [URL : <https://doi.org/10.3917/lms.234.0103>], consulté le 9 août 2019.

LESOURT E., 2018, *Survivre à l'anthropocène*. Ed. PUF, 280 p.

MARROU H.-I., 1977, *Décadence romaine ou antiquité tardive ? III<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle*, Editions du Seuil, Paris, 179 p.

MEYNARD J.-M., 2013, « Pourquoi certains progrès subissent un verrouillage technologique », *Agence d'information agro-économique*, Bruxelles-Paris, 20 mis en ligne le 20 mai 2013, [URL : <http://www.agra.fr/pourquoi-certains-progr-s-subissent-un-verrouillage-technologique-art357099-30.html>], consulté le 9 août 2019.

MOTESHARREI S., RIVAS J., KALNAY E., 2014, « Human and nature dynamics (HANDY): Modeling inequality and use of resources in the collapse or sustainability of societies », *Elsevier Journal Ecological Economics*, n°101, pp. 90-102, mis en ligne le 2 avril 2014, [URL : <https://reader.elsevier.com/reader/sd/pii/S0921800914000615?token=625AFB61377BD5846C104B452E86F473052D4A7CA101820A9C4B5140E886D680399636BD6F6711A334C01B4E3F2C744D>], consulté le 14 juillet 2019.

MUTOMBO E. J. K., BAULER T., WALLENBORN G., 2007, *Méthodes participatives de prospective et de planification pour un développement durable : analyse d'approches et de réalisations*, Université Libre de Bruxelles, Institut de Gestion de l'Environnement et d'Aménagement du Territoire, Centre d'Etudes du Développement Durable, Rapport final, avril 2007, 166 p., [URL : [https://www.belspo.be/belspo/organisation/Publ/pub\\_ostc/AP/rAP22\\_fr.pdf](https://www.belspo.be/belspo/organisation/Publ/pub_ostc/AP/rAP22_fr.pdf)], consulté le 9 août 2019.

NAFEEZ A., 2014, « Nasa-funded study: industrial civilisation headed for 'irreversible collapse'? », *The Guardian*, Earth insight, Environment, 15 mars 2014, [URL : <https://www.theguardian.com/environment/earth-insight/2014/mar/14/nasa-civilisation-irreversible-collapse-study-scientists>], consulté le 22 janvier 2019.

PASCAL B., 1870, *Pensées de Blaise Pascal*, Chap. IV, art. II, Corruption de l'homme par l'amour-propre, Ed. Lagny, troisième édition, Paris, Bibliothèque Nationale, vol. 61, collection des meilleurs auteurs anciens et modernes, mis en ligne le 13 février 2006, 523 p., [URL : [https://books.google.com/books/about/Pens%C3%A9es\\_de\\_Blaise\\_Pascal.html?hl=fr&id=mNWCrZfNr5kC](https://books.google.com/books/about/Pens%C3%A9es_de_Blaise_Pascal.html?hl=fr&id=mNWCrZfNr5kC)], consulté le 6 août 2019.

PFISTER G., 2006, « Activités physiques, santé et construction des différences de genre en Allemagne », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n°23, mis en ligne le 1er juin 2008, [URL : <http://journals.openedition.org/clio/1855>], consulté le 10 août 2019.

PIGNARRE P., 2008, « Médicaliser/démédicaliser : développer l'expertise des patients », *Cliniques méditerranéennes*, n°77, pp. 125-136, mis en ligne le 1er mai 2008, [URL : <https://doi.org/10.3917/cm.077.0125>], consulté le 28 août 2019.

PRIGOGINE I., KONDEPUDI D., 1999, *Thermodynamique du moteur thermique aux structures dissipatives*, Ed. Odile Jacob, Coll. Sciences, 366 p.

RAVENEAU G., 2008, « Traitement de la sueur et discipline du corps », *Journal des anthropologues*, n°112-113, pp. 301-321, mis en ligne le 28 juin 2010, [URL : <http://journals.openedition.org/jda/813>], consulté le 11 août 2019.

RODDIER F., 2012, *Thermodynamique de l'évolution. Un essai de thermo-bio-sociologie*, Ed. Parole, Coll. Le temps d'apprendre, 100 p.

ROSSI I., 2008, « Médicalisation du mal-être, migration et société. D'une éthique clinique à une éthique sociale de la pratique clinique », *Revue des Sciences Sociales*, n°39, « Ethique et santé », pp. 60-69.

SERVIGNE P., 2018, *Une autre fin du monde est possible. Vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre)*. Ed. Le Seuil, coll. Anthropocène, 336 p.

SERVIGNE P., CHAPELLE G., 2017, *L'entraide, l'autre loi de la jungle*. Ed. Broché, Ed. Les liens qui libèrent, 224 p.

SERVIGNE P., STEVENS R., 2015, *Comment tout peut s'effondrer*, Ed. du Seuil, Sciences humaines, Essais Anthropocène, 304 p.

SLOTERDIJK P., 2000, *La Domestication de l'Être*, Ed. Mille et une nuits, Paris, 111 p.

SPENGLER O., 1918, *Le déclin de l'Occident*. Esquisse d'une morphologie de l'histoire universelle. Trad. de l'allemand par M. Tazerout (2 tomes 1918-1922), Gallimard, 1948 réédition 2000, 888 p.

TAINTER J. A., 1990, *The Collapse of Complex Societies*. Cambridge University Press (1988), Coll. New Studies in Archaeology, 266 p.

THIERY O., HOUDART S., 2011, *Humains, non-humains*. (Dir.), Ed. La Découverte, 368 p.

VALERY P., 1919, *La crise de l'esprit*, lettre écrite en avril 1919 et publiée dans la Nouvelle Revue Française, *Variété*, Ed. Gallimard, Paris, 1956, pp. 11-12.

VIDAL B., 2018, *Survivalisme. Etes-vous prêts pour la fin des temps ?*, Ed. Arkhê, 216 p.

VIGARELLO G., 2012, *La Silhouette du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours. Naissance d'un défi*, Seuil, Paris, 160 p.

VIGARELLO G., 2018, *Le corps redressé*. [1978], Ed. Armand Colin, Paris, p. 448.

VOLTAIRE, 1765, *La philosophie de l'histoire*. Ed. Changuion, 205 p.

ZOLA E., 2014, *Le ventre de Paris*. Ed. Arvensa editions, édition augmentée, chapitre IV, 900 p.